

Georges Condominas, (Dir.), *Formes extrêmes de dépendance. Contributions à l'étude de l'esclavage en Asie du Sud-Est*, Paris, Ecoles des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1998, 583 p.

Cet ouvrage regroupe des textes issus d'un séminaire de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales qui a débuté en 1973. En effet, la diversité et la richesse de l'Asie du Sud-Est en espaces sociaux offrent un terrain privilégié pour une étude comparative.

Georges Condominas a regroupé les contributions selon trois grands types d'espaces sociaux, par ordre de taille. Ainsi, Henri Stern aborde la question de l'esclavage en Inde [p. 33-42]. Pour les zones géographiques plus restreintes, Jacques Ivanoff s'intéresse aux nomades marins et plus particulièrement chez les Moken. Evidemment, « parler de l'esclavage chez les nomades marins, c'est inévitablement parler de la piraterie qui [...] permet l'approvisionnement des marchés aux esclaves (Bornéo, Sumatra, Penang, Singapour, etc.) » [p. 46]. Daniel Léger oriente son propos sur le pays bahnar-lao (Centre Vietnam) en montrant son évolution historique. Il estime qu'au Vietnam, « deux cultures cheminent. Leurs relations sont complexes » et qu'elles interfèrent l'une l'autre [p. 155].

Esteban T. Magannon utilise les textes des ethnologues américains pour présenter sa propre ethnie, à l'intérieur du pays kalinga. Il montre que la vie sociale kalinga (au Nord de l'île de Luçon) est centrée sur la maisonnée et souligne la « relative humanité des patrons envers leurs *puyong* » [p. 171]. Antonio Guerreiro fait la synthèse de cette question à propos de l'île de Bornéo-Kalimantan. La diversité ethnique explique également les grandes variations sur le plan de l'organisation sociale. Le contraste entre société à tendance « égalitaire » et les sociétés stratifiées « constitue une différence de degré et non de nature » [p. 191]. Toutes ces sociétés connaissent des formes de dépendance, même si leurs formes sont extrêmement variables.

La troisième partie de l'ouvrage est constituée par l'esclavage dans les espaces sociaux intermédiaires. Philippe Beaujard analyse cette question dans la région du mont Ikongo, dans le Sud-Est de Madagascar. Il montre que « les esclaves ne jouèrent un rôle notable dans les grandes activités de production (riziculture humide, etc.) qu'après 1850 » [p. 210]. Par contre, habitant la côte orientale de Madagascar, les Antemoro présentent une spécificité que Dominique Rolland cherche à élucider.

La quatrième partie s'ouvre par trois contributions consacrées à différentes périodes du Cambodge. Si Marie Alexandrine Martine analyse la situation de l'époque ancienne (du I^e au XVI^e siècle), Khin Sok traite de la période suivante, du XV^e siècle au début du XIX^e siècle. Il montre l'évolution de la société et l'existence de trois grandes catégories d'esclaves (par décision judiciaire, capturés au cours d'une guerre et des esclaves de la religion bouddhique). Alain Forest analyse la société cambodgienne pour le XIX^e siècle. En fait, à cette époque, la situation du pays est telle qu'un « petit groupe de maîtres réussit à régenter un peuple d'esclaves... » [p. 354].

Utilisant les sources portugaises, Luis Filipe F.R. Thomaz s'intéresse au cas de Malacca au XVI^e siècle et montre que les différences de salaire entre esclaves et travailleurs libres ne sont pas aussi significatives qu'il pourrait paraître au premier abord. Il montre surtout combien le sultanat de Malacca et l'empire portugais partageaient certaines similitudes, notamment sur les objectifs qu'ils se sont fixés. En effet, ils privilégiaient tous deux la circulation des marchandises. Les trois études à propos des Thaïs ne se suivent pas chronologiquement et portent sur des analyses diverses. Par exemple, Andrew Turton s'appuie sur l'étude de Robert Lingat publiée en 1931 pour ensuite élargir son analyse vers une problématique plus vaste...

Bref, cet ouvrage répond à une véritable lacune. Si la question de l'esclavage au cours de l'Antiquité a déjà été largement abordée, ces articles s'intéressent à une zone géographique un

peu oubliée en montrant l'extraordinaire diversité des cas, même si l'on ne peut pas nier une certaine interaction entre les espaces sociaux. Les auteurs montrent qu'avec l'importance des dépendants, on peut apparenter ces Etats à des structures esclavagistes. Lorsque l'étude se centre sur des espaces plus larges, on a affaire à des sociétés plus nettement stratifiées aboutissant souvent à des formes de pouvoir autoritaire. Mais les conditions d'asservissement varient d'une culture à l'autre et bien sûr d'une époque à l'autre.

A la lecture de cet ouvrage, on ne peut rester insensible à ces cas puisque notre époque nous propose encore des équivalents, sans doute moins dans les territoires coloniaux qu'au sein même des puissants empires industriels.

Gilles Wolfs, *Revue Histoire et Anthropologie Asies* 2, 2003, p. 187-189.